

Obstination : Israël contre le monde

Tandis que la région bouge, dans un sens encourageant, Israël maintient la même position vis-à-vis de l'Iran ou des Palestiniens. Le pays reste figé.

Gideon Levy

Le monde est en train de changer et Israël reste figé. Le Proche-Orient traverse une époque de révolutions et Israël reste figé. Aucun des changements mondiaux ou régionaux n'a réussi à encourager Israël à repenser ses objectifs, sa politique ou son attitude vis-à-vis de ces changements. L'Israël de 2013 s'inquiète de la capacité nucléaire de l'Iran et tout le reste semble sans importance. Tout analyste qui tenterait de comprendre le comportement d'Israël au milieu de l'agitation régionale, serait étonné de constater le manque de vision et de stratégies à long terme du pays et de ses hommes d'État. Quiconque se pencherait sur les positions israéliennes vis-à-vis de la région, se rendrait compte que rien n'a véritablement changé au cours des 40 dernières années. Des révolutions dans son voisinage, des changements internationaux, et Israël reste figé à la même place, avec les mêmes positions politiques, c'est-à-dire, au sens le plus large, qu'il poursuit l'occupation de façon brutale et illégale, ne faisant aucun cas de l'opinion du monde et vivant ainsi dans la négation et le mensonge.

Israël a regardé le *Printemps arabe* avec méfiance et rien de plus, comme quelque chose de dangereux et menaçant. Avec la guerre civile en Syrie, Israël soupçonne que la milice libanaise du Hezbollah a reçu des armes chimiques au moins six fois cette année. Aux changements dans le régime iranien, Israël a répondu seulement avec des menaces et plus de pressions pour que le monde durcisse les sanctions. Au fait que l'Autorité palestinienne présente le dirigeant palestinien le plus modéré de son histoire, Mahmoud Abbas, Israël a répondu en construisant encore plus de colonies. En ce qui concerne le plan de paix saoudien lancé en 2002, peut-être l'ouverture au monde arabe la plus encourageante qu'il n'y ait jamais eu, Israël s'est limité à n'en faire aucun cas. Que cherche Israël ? On a l'impression qu'il désire s'accrocher à l'état actuel des choses, c'est-à-dire, poursuivre l'occupation, continuer à élargir les colonies, continuer à dépendre de sa puissance militaire et tourner le dos à la région et aux changements qui s'y

déroulent. Le problème de cette attitude est que l'état actuel des choses ne peut pas durer et ne durera pas éternellement et qu'Israël, au lieu de s'actualiser et se préparer à affronter ces changements, se comporte comme si la situation allait se prolonger à tout jamais. Cette attitude conservatrice, pour ne pas dire cette cécité, représente un jeu très dangereux, surtout pour Israël à proprement parler. Le fait de ne pas s'adapter aux changements et de rester figé dans les perpétuelles perceptions a conduit le Titanic tout droit contre l'iceberg, et cela pourrait conduire Israël vers un destin similaire. En Israël, on vit bien, affirment les Israéliens. Il n'y a pas de terrorisme, la sécurité est garantie et l'économie va bien, alors pourquoi devrions-nous nous inquiéter au sujet de l'avenir ? Mais cela ne durera pas, car cela ne peut pas durer.

Changements en Iran

Vêtu de noir et entouré de soldats armés, le premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, faisait une nouvelle fois, en public et gratuitement, preuve d'arrogance : l'économie de l'Iran est « sur le point d'arriver à la limite de sa capacité ».

Si cela est vrai, pourquoi en faire mention ? Si cela ne l'est pas, pourquoi cette tromperie ? L'évolution des déclarations de Netanyahu est déconcertante : de la méfiance totale au sujet des sanctions internationales contre l'Iran à l'insistance pour les maintenir, en raison de leur efficacité ; de la comparaison entre l'Iran et l'Allemagne nazie jusqu'à le dépeindre comme un État « contre les cordes », tel qu'il l'a fait début novembre lors de sa comparaison devant l'Assemblée générale des Nations unies.

Qu'il soit contre les cordes ou non, l'Iran est au centre de toutes les attentions ; qu'il se trouve, oui ou non, contre les cordes, les changements qui se produisent dans ce pays ne semblent plus de la pure propagande et dissimulation. L'on a affirmé que l'Iran avait consenti à recevoir des visites non annoncées des inspecteurs nucléaires internationaux et à cesser d'enrichir de l'ura-

nium au-dessus de 20 %. Tout ceci signifie qu'il a accepté des mesures qu'Israël n'accepterait jamais pour soi-même. La bonne nouvelle est qu'Israël doit renoncer à son attaque contre l'Iran, tellement désirée. La mauvaise nouvelle est qu'Israël est sur le point de laisser passer l'occasion de s'unir à la communauté internationale et son nouvel esprit : tourner le dos aux solutions militaires.

L'éradication des armes chimiques en Syrie est en train de devenir rapidement une réalité. On y est arrivé à travers des moyens diplomatiques, face au silencieux mécontentement d'Israël. Mais qu'est-ce qui est plus profitable pour ses propres intérêts, un autre bombardement ou un accord ? Peut-être l'Iran suivra-t-il le même chemin. Là aussi, la solution devra suivre la voie diplomatique, en dépit d'Israël.

Les changements se succèdent, tandis qu'Israël reste très à la traîne. C'est à se demander quel est le pays qui se trouve vraiment contre les cordes. Lors d'une séance extraordinaire de la Knesset (le Parlement israélien) pour le 40ème anniversaire de la guerre du Yom Kippour, Netanyahu parlait de l'importance des attaques de prévention. Le vieux cliché ; nous n'avons rien appris. Seulement deux semaines auparavant, aux Nations unies, il affirmait qu'Israël agirait en solitaire contre l'Iran, comme si cela était possible. La même arrogance face à l'ennemi, la même cécité face à la réalité.

Maintenant, laissons courir l'imagination : Netanyahu louange l'Iran pour les premiers pas avancés. Il louange l'annulation de la conférence annuelle contre Israël à Téhéran et la disposition de l'Iran à renoncer à une partie, aussi petite soit-elle, de ses aspirations nucléaires. Il demande au monde entier de récompenser l'Iran pour ces pas avancés, après avoir vérifié leur authenticité, en adoucissant les sanctions, pour démontrer à Téhéran que le changement portera ses fruits. Quel mal cela pourrait-il causer à Israël ? Est-il véritablement inconcevable qu'une réponse israélienne positive puisse être reçue avec une réponse positive de cet Iran apparemment nouveau ? De plus, quelle différence y a-t-il entre le flagrant mépris israélien vis-à-vis des gestes du président égyptien Anouar Sadate il y a 40 ans, et son flagrant mépris actuel vis-à-vis du changement apparent de l'Iran ? Maintenant comme pour lors, l'ennemi change mais Israël ne change pas. Ses obsessions restent toujours les mêmes.

Israël devrait se sommer aux efforts mondiaux pour démontrer à l'Iran que, pour son propre bien, sa transformation est la voie la plus intéressante. Peut-être qu'un jour cette transformation inclura un changement d'attitude vis-à-vis d'Israël. Le ton de l'Iran au



Benjamin Nétanyahou, sous le portrait de David ben Gourion. Novembre 2013. / DAVID BUIMOVITH/POOL/GETTY IMAGES

sujet d'Israël a déjà un peu changé, mais la réponse israélienne reste toujours aussi insensible. Pourquoi ? Pourquoi ne pas encourager le changement ? Les années de féroce instigation mutuelle ont obscurci le fait que l'Iran et Israël pourraient partager un domaine d'intérêts et de langages communs. La vision des Israéliens dans le Grand Bazar de Téhéran est moins ridicule que celle du rêve, cité tellement de fois, de voir les Israéliens en train de manger de l'houmous dans la casbah de Damas. Les Israéliens se sont autrefois rendus en Iran. Mais essayez de dire à un jeune israélien qu'El Al (compagnie aérienne nationale d'Israël) offrirait des vols réguliers vers l'Iran, ou que des centaines d'Israéliens qui autrefois vivaient et faisaient des affaires en Iran continuent à se souvenir des Iraniens avec tendresse.

Il est vrai que, depuis lors, l'Iran est devenu une théocratie fondamentaliste. Nous sommes en train de suivre le même chemin. Dans tous les cas, le système de gouvernement n'a jamais empêché Israël d'établir des liens avec quelque pays que ce soit. Cela peut sembler peu réaliste, mais cela le semblait aussi vis-à-vis de l'Égypte, il y a exactement 40 ans.

Le processus de paix

Dans mon rêve, je vois Netanyahu prononçant le meilleur discours de sa vie, qui est le meilleur discours de nos vies : après avoir remercié le secrétaire d'État américain, John Kerry, pour ses efforts, et le président palestinien, Mahmoud Abbas, pour sa bonne disposition, Netanyahu annonce le changement de position israélien et le commencement d'une approche complètement nouvelle, un nouveau Netanyahu et, ce qui est plus important, un nouvel Israël.

Le nouvel Israël effectuera immédiatement, sans aucune condition préalable, une série de pas généreux pour renforcer la confiance. Le nouvel Israël annoncera d'avance, oui, d'avance, toutes les mesures qu'il sera prêt à adopter à la fin des négociations. Ce changement inattendu prendra les Palestiniens et la communauté internationale au dépourvu : qu'en est-il du traditionnel rejet des Israéliens ? Où est passé le marchandage mesquin des Israéliens ? Cette brise d'air frais transformera l'ambiance régionale comme par magie et cela fera croître immédiatement le prestige d'Israël, qui deviendra ainsi irrésistible.

Dans son discours, Netanyahu commencera par annoncer la libération de milliers de prisonniers palestiniens. Ce sera là une annonce ni forcée ni contre sa volonté – suite à l'enlèvement d'un soldat, ou en raison de la pression américaine –, non, elle fera partie d'une nouvelle initiative israélienne qui comprend que le chemin vers la paix passe toujours par les portes des prisons. Des milliers de prisonniers politiques palestiniens, certains incarcérés sans jugement, des assassins en prison depuis des décennies, seront maintenant libres, avec la bénédiction d'Israël. Ceci symbolisera la révolution qu'Israël désire promouvoir. C'est ce que font les régimes injustes, lorsqu'ils commencent à essayer de se racheter.

Ensuite, Israël ouvrira ses portes aux travailleurs arabes, aux visites familiales, au commerce et au tourisme palestiniens. L'expérience de l'année dernière a prouvé son succès, lorsque des dizaines de milliers de Palestiniens ont reçu un permis unique et joui de plusieurs heures de liberté, divertissement et félicité, sans causer aucun mal à un Israélien. De même que le retrait des postes de contrôle de Cisjordanie n'a pas nui à la sécurité israélienne, une ouverture contrôlée des frontières contribuerait à cette même fin positive. Le mur de séparation sera démolit, ou reconstruit suivant la Ligne Verte. Le nouvel Israël annoncera aussi la libération de la mer de Gaza et la construction d'un port maritime, ouvert aux im-

portations et aux exportations, sous supervision internationale. La Cisjordanie et la bande de Gaza seront réunifiées, grâce au couloir de sécurité promis il y a longtemps mais qui n'est jamais devenu une réalité comme cela aurait dû être. Celle-ci devrait être la nouvelle routine de la vie palestinienne : celle d'hommes et de femmes libres en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Ceci aura des effets positifs aussi bien pour les Palestiniens que pour les Israéliens.

Et maintenant, nous approchons du point culminant de cette illusion passagère. Le nouvel Israël annoncera qu'il est disposé à négocier avec les Palestiniens, d'égal à égal, le plan qui conduira à la solution définitive : deux États définis selon les frontières de 1967, avec des changements frontaliers accordés, ou de pleins droits civils pour tous dans un État binational ; quelle que soit la première solution, quelle que la solution accordée entre les dirigeants des deux peuples. Deux États sans colonies, ou un État avec des colonies. Ceci mettra fin à l'interminable débat centré sur les détails insignifiants, la reconnaissance ou le manque de reconnaissance, la démilitarisation ou quoi que ce soit, les détails qui ne cessent jamais d'invoquer les démons. Les détails seront abordés uniquement après avoir atteint cet accord de paix historique, et non avant.

Israël avancera un pas de plus et adoptera la mesure cruciale de reconnaître l'injustice historique qu'il a commise – et continue à commettre – vis-à-vis de la nation palestinienne, et il s'en excusera. Cette reconnaissance et cette excuse peuvent remplir une fonction cruciale dans le processus, tel qu'il est arrivé en Afrique du Sud avec la Commission pour la Vérité et la Réconciliation, qui permit à la république de forger une nouvelle voie de justice.

Les Palestiniens, en échange, présenteront des excuses pour leur terrorisme assassin. Le droit au retour sera reconnu ; sa mise en pratique sera négociée et contrôlée, afin de ne pas créer de nouveaux réfugiés, Israéliens cette fois-ci. On ne posera pas de limites au retour des réfugiés vers l'État palestinien, si cette mesure est jugée convenable ; ou vers l'État binational, dans une proportion négociée selon le nombre d'immigrés juifs attendus. Ceci pourrait aussi se révéler être beaucoup moins dangereux de ce que l'ancien Israël a jamais pu imaginer.

Ce discours pourrait constituer un catalyseur : il changerait l'intimidation commerciale en promesses, les risques en opportunités et les menaces en espoirs. Ceci ne peut se produire que d'un seul coup, avec une action menée par des hommes d'État de catégorie historique. Ce changement surprendra tout le monde : Israéliens, Palestiniens et la communauté internationale. En ce moment, tout semble une simple illusion passagère. L'occasion est plus propice que jamais et Kerry a réussi à ouvrir une porte pour une nouvelle photo, ce qui a déconcerté beaucoup de gens. Mais existe-t-il une quelconque autre possibilité qui puisse nous rendre espoir ? ■